

Solution du *Qui suis-je ?* (1)

Vous m'avez aperçu tout l'hiver dans les buissons d'un boisé.



Tout d'abord, merci de contribuer à ce jeu qui ne pourrait exister sans une bonne diversité de réponses. En effet, peu importe le niveau d'aisance de l'observateur, la démarche d'identification d'un oiseau procède par comparaisons et éliminations. C'est à force d'analyser les similitudes et les différences entre les oiseaux illustrés dans un guide d'identification que les ornithologues développent leur expertise. Lorsqu'il est bien construit, ce type d'ouvrage attire l'attention sur les espèces semblables et cible les caractéristiques qui les distinguent (pour choisir un outil qui vous convient, voir la capsule no 4 publiée sur notre site Web). L'idée du jeu *Qui suis-je ?* est donc de me servir de vos réponses comme autant d'hypothèses d'identification qu'on pourrait avoir en tête et de les analyser sur la base des informations contenues dans les guides d'identification.

Pour ce premier jeu, j'ai reçu 18 réponses dont voici l'inventaire :

Bruant chanteur (1)

Bruant familier (2)

Bruant hudsonien (8)

Plectrophane des neiges anciennement nommé Bruant des neiges (2)

Chardonneret jaune mâle (1)

Moineau domestique (2)

une paruline (1)

Sizerin blanchâtre (1)

Note : Puisque la photo ne procurait aucune indication quant à la taille de l'oiseau, nous devons nous concentrer sur sa silhouette, l'apparence de son bec, ses teintes ainsi que sur les motifs présents sur sa tête, sa poitrine et ses ailes. Aucun indice sur son comportement ni sur son vol, seules des informations sur son habitat et sa présence hivernale soutenaient notre démarche.

- 1- La première chose consiste à se baser sur un trait général comme la silhouette, pour déterminer le grand groupe auquel l'oiseau appartient. Tous les participants ont ciblé, à juste titre, un passereau. On élimine ainsi plus des deux tiers des espèces présentes dans notre guide d'identification pour se concentrer sur celles illustrées à la fin de l'ouvrage.
- 2- Puisqu'elle est liée à l'alimentation, la forme du bec (*long et courbé, long et droit, en forme de poignard, court et crochu, court et fin, court et conique...*) demeure un critère de deuxième ordre à considérer. En passant, on qualifie la longueur du bec en se référant à sa taille par rapport à celle de la tête. Relativement à l'ensemble des volatiles, notre individu mystère possède un bec plutôt court et conique. En feuilletant les sections de notre guide contenant nos hypothèses d'identification, on constate que seules les parulines peuvent véritablement être éliminées en raison de leur bec court et fin (*dans le futur, il sera avantageux de se rappeler que peu de passereaux rivalisent avec les parulines quant à la finesse du bec*).
- 3- À propos de la couleur, toutes les espèces suggérées présentent des tons dorés ou bruns en considérant la femelle ou le juvénile du Sizerin blanchâtre ainsi que les plumages d'hiver du Chardonneret jaune, du Plectrophane des neiges et de certaines parulines. Par ailleurs, bien que le dessus de la tête ne soit pas entièrement visible, plusieurs ont remarqué la calotte rousse qui contraste avec les joues et la nuque. Ce critère permet d'éliminer le Chardonneret jaune mâle et le Plectrophane des neiges en plumage d'hiver (*le dessus de la tête a la même teinte que les joues et la nuque*) ainsi que le Moineau domestique (*ni le mâle ni la femelle ni le juvénile ne possède de calotte rousse peu importe le plumage*). Quant au Sizerin blanchâtre, bien qu'il possède une calotte rouge qui pourrait sembler rousse sur une photographie, sa queue encochée ne correspond pas à la queue carrée légèrement arrondie de notre sujet.
- 4- Il ne reste que trois types de bruants dont le Bruant familier et le Bruant hudsonien qui possèdent, tous les deux, une calotte rousse non rayée et le Bruant chanteur dont la calotte rousse est rayée (critère impossible à juger sur la base de cette image). C'est plutôt la poitrine unie de notre sujet qui élimine le Bruant chanteur, ce dernier ayant les côtés fortement striés (*dans le futur, il sera avantageux de se rappeler que la présence ou l'absence de stries sur la poitrine représente souvent un critère discriminant*).

- 5- Deux alternatives persistent et ce sont les motifs de la tête qu'il faudra considérer. Le Bruant familier a le sourcil blanc et une ligne noire qui traverse l'œil alors que le Bruant hudsonien a le sourcil gris (comme les joues) et une ligne rousse qui traverse l'œil. Aussi, de ses deux possibilités, seul le Bruant hudsonien possède un bec à deux couleurs : mandibule supérieur gris foncé et mandibule inférieur jaune. Les scapulaires rousses (sous le cou) et la petite tache sombre sur la poitrine (peu visible sur cette photographie) complètent ses traits distinctifs. Les deux barres alaires blanches font aussi partie des caractéristiques à remarquer (*certaines espèces d'oiseaux n'en présentent qu'une, d'autres n'en ont pas*). Il n'y a plus aucun doute, il s'agit bel et bien du Bruant hudsonien.

- 6- Il reste à vérifier la carte de répartition de l'espèce à travers les saisons afin de valider la plausibilité de notre identification. Le Bruant hudsonien passe l'hiver sur le territoire compris entre le sud du Canada et le centre des États-Unis alors qu'il se reproduit en été dans le nord du Canada et en Alaska. Ainsi, nous ne côtoyons cet oiseau qu'en hiver puisqu'il niche à la hauteur de la baie d'Hudson durant l'été. Il est donc tout à fait normal d'avoir aperçu cet oiseau tout l'hiver dans les buissons d'un boisé.

Au sujet de la possibilité de présence hivernale des autres espèces suggérées, notons que le Plectrophane des neiges et le Sizerin blanchâtre, tout comme la vedette de notre jeu, vivent dans notre région en hiver puis se dirigent vers le nord pour nicher durant l'été alors que le Moineau domestique reste ici toute l'année. Quant au Chardonneret jaune et au Bruant chanteur, ils vivent à l'année dans des régions peu éloignées de la nôtre. Des représentants de ces espèces peuvent donc être observés chez-nous l'hiver : certaines populations ou certains individus qui ont découvert des sources hivernales de nourriture ne se dirigent pas vers le sud à l'automne. Ainsi, le Bruant chanteur demeure le premier bruant à arriver au printemps, en avril. Par contre, le Bruant familier hiverne dans le sud des États-Unis ; ce passereau ne s'installe chez-nous qu'en mai. Enfin, soulignons que les parulines doivent nous quitter en automne pour s'envoler vers l'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale, le Mexique ou, dans le cas de quelques espèces, dans le sud des États-Unis : contrairement aux oiseaux au bec conique qui se nourrissent de graines en hiver, les parulines au bec fin et effilé se voient condamnées à ne se nourrir que d'insectes si bien que les mentions de leurs apparitions hivernales exceptionnelles tendent à démontrer qu'elles ne survivent pas longtemps dans nos conditions hivernales.

Ce jeu constituant une initiation ou un entraînement à l'ornithologie, seules des espèces susceptibles d'être couramment rencontrées y figurent. Puisqu'il ne sera jamais question de cas d'exception, on tirera des avantages certains à vérifier les cartes de répartition géographique des espèces. De toute façon, c'est une habitude à conserver ; les ornithologues experts redoublent de prudence quand vient le temps de rapporter la présence d'une espèce rare.